

Le tabac et la pauvreté

Rédigé par:
PATH Canada

Travailler pour un Bangladesh meilleur

La contribution du tabac envers la maladie et la mort est bien connue. Mais une attention moindre est portée sur la manière dont le tabac accroît la pauvreté. Pour les pauvres, l'argent dépensé quotidiennement pour se procurer du tabac représente une ponction quotidienne sur les maigres ressources familiales. Pourtant, dans un grand nombre de pays, ce sont précisément les plus pauvres qui fument le plus. Au Bangladesh, la quantité de fumeurs est le double parmi ceux qui gagnent le moins.¹ La consommation du tabac, même en tenant compte des emplois offerts par cette industrie, contribue à creuser davantage le fossé entre les riches et les pauvres.

Le tabac profite aux riches, pas aux pauvres

Les principaux bénéficiaires de l'industrie du tabac ne sont ni les producteurs ni les ouvriers des pays en voie de développement, mais les hommes d'affaires des pays riches qui s'octroient les bénéfices en laissant la maladie derrière eux.

Économies nationales

Dans un grand nombre de pays, bien plus d'argent est dépensé à importer le tabac, qu'il est gagné à l'exporter, ce qui entraîne des pertes de millions de dollars chaque année pour les gouvernements. Par ailleurs, ces derniers doivent utiliser leurs maigres ressources sanitaires pour traiter les maladies causées par le tabac.

La peur de perdre son emploi

Vu la croissance de la population mondiale, l'industrie du tabac ne déclinera pas suffisamment vite pour provoquer la perte d'emplois. Même si la consommation de tabac diminue, le déplacement des dépenses créera de nouveaux emplois—souvent en plus grand nombre que pour le tabac, du fait que la production d'autres produits nécessite beaucoup plus de main-d'œuvre.² À mesure du déplacement graduel des dépenses, ceux qui quitteront leur emploi dans le tabac au cours des prochaines décennies sont susceptibles de trouver un autre emploi, moins dangereux et mieux rémunéré, dans un autre secteur.

Travailleurs individuels

En remplaçant les activités locales moins efficaces, les entreprises transnationales gagnent une part de plus en plus importante sur le marché mondial du tabac. La production de cigarettes étrangères est hautement mécanisée, et emploie de moins en moins de personnel, malgré la hausse de la consommation en cigarettes.

Les producteurs de tabac tombent souvent dans un cercle d'endettement pour repayer les prêts d'exploitation de leur ferme si la moisson est mauvaise ou si le cours du tabac baisse³. Ceux qui ont un emploi dans les usines de tabac, ou qui vendent le tabac dans la rue, gagnent souvent un salaire de misère. Loin de devenir riches de leur travail, maints ouvriers font face à une pauvreté étalée sur plusieurs générations, additionnée d'un analphabétisme et d'une mauvaise santé.

Alimentation versus tabac

Pour les plus pauvres, le manque d'alimentation est un problème continu, et une part importante du revenu sert à acheter la nourriture. Pour eux, les dépenses en tabac peuvent faire la différence entre se nourrir de façon adéquate ou souffrir de malnutrition. Lorsque le tabac devient un besoin essentiel, la nourriture pour soi et pour ses enfants devient un luxe.

Au Bangladesh, à la campagne comme à la ville, les dépenses *per capita* en tabac sont plus élevées que pour le lait. La somme moyenne quotidienne dépensée en cigarettes par un bangladais suffirait pour acheter presque 3000 calories de riz. Les chercheurs estiment qu'au Bangladesh, 10,5 millions de personnes ont faim, et 350 enfants meurent *chaque jour*, du fait que l'argent est dévié de la nourriture vers le tabac.¹

Il est très instructif de comparer le prix des différentes marques de cigarettes à celui des denrées alimentaires. De quels aliments, une famille pourrait-elle bénéficier si le principal salarié n'achetait pas chaque jour un paquet de cigarettes de marque bien connue ? Lorsque les entreprises transnationales font la promotion de leurs cigarettes à haut prix dans les pays pauvres, et lorsqu'il s'agit principalement des pauvres qui fument, les résultats sont évidents. Les aliments nutritifs, comme le lait, les œufs, et la viande, sont considérés comme un luxe pour les pauvres, alors que le tabac est considéré comme une nécessité quotidienne.

Dans maints pays en voie de développement, ce sont souvent les hommes qui maîtrisent les revenus et qui ont accès en premier à la nourriture disponible dans leur famille. S'ils dépensent l'argent en tabac, ils peuvent souvent continuer à manger suffisamment. Dans ce cas, ce sont les femmes et les enfants qui ont le plus souvent faim.

Même si tout l'argent économisé à ne plus acheter de tabac n'était pas nécessairement investi dans les denrées de base, il est évident que l'argent actuellement dépensé en tabac *ne sert pas* aux articles essentiels. Même si seulement une partie des fumeurs dépensait une part de leurs économies en produits de base, le gain net pourrait être énorme.

Le tabac versus les besoins de base

Au Vietnam, les statistiques nationales montrent que les dépenses annuelles d'un ménage en tabac sont 1,7 fois plus élevées que les dépenses en éducation, et 1,5 fois plus élevées que les dépenses dans le domaine de la santé.⁴ Dans les pays pauvres, même une légère hausse des dépenses en éducation et en santé pourrait avoir un impact énorme sur l'avenir des enfants. Au lieu de cela, l'argent est gaspillé à se procurer un produit addictif et mortel.

Pour ceux qui tombent malades, ou qui meurent jeunes de maladies liées au tabac, des frais supplémentaires sont encourus en termes de soins médicaux et de l'appauvrissement des membres de la famille, lorsque le salarié principal meurt. Cependant, les coûts ne commencent pas au moment de la maladie, mais plutôt au moment où les ressources précieuses sont déviées vers le tabac.

Les taxes faibles peuvent être régressives

On pense souvent que les taxes nuisent aux pauvres, du fait que ce sont eux qui sont les plus susceptibles de fumer et qui ont moins les moyens de se procurer le tabac. Mais l'argument contraire est aussi valable. Si le prix du tabac demeure bas, un plus grand nombre de pauvres fume, et gaspille encore plus d'argent. Au Bangladesh, les prix sont bas depuis des années, et les dépenses en tabac *per capita* ont augmenté.¹ Même si la hausse des taxes peut nuire à certains individus qui ne peuvent pas s'arrêter de fumer, le problème est bien souvent limité par l'existence d'autres produits de tabac moins chers. Certes, ces produits ne reçoivent pas autant de réclame, et ils ont souvent un goût désagréable, mais ils répondent aux besoins des adonnés, et risquent moins d'attirer les non initiés. De plus, si la politique

peut bénéficier à un grand nombre de fumeurs pauvres, tout en nuisant à quelques-uns, alors la décision pourra être prise de tolérer le mal de certains pour apporter le bien au plus grand nombre. Les effets négatifs peuvent être abordés par le biais de programmes pour aider les pauvres à arrêter de fumer, ou pour subventionner un aliment généralement consommé seulement par les pauvres.

Les solutions

La publicité du tabac et les taxes faibles encouragent les gens à dépenser plus d'argent en tabac plutôt qu'en nourriture ou autres besoins de base. En éliminant à la fois toutes formes de promotion pour le tabac *et* en augmentant les taxes sur les produits de tabac, le gaspillage d'argent peut être réduit. Pour ceux qui sont couramment employés dans l'industrie du tabac, la perte de leur emploi n'est qu'une distante possibilité, du fait qu'il y a peu de chances pour que la consommation de tabac décline rapidement dans un avenir proche. Cela dit, dans les secteurs où les travailleurs ont peur de perdre leur emploi, il est utile de rappeler que, dans de nombreux cas, les gens *pourraient préférer* bénéficier d'un autre emploi. Le contrôle du tabac est un domaine où réduire la pauvreté et améliorer la santé vont de paire.

¹ Debra Efroymsen et Saifuddin Ahmed, *Hungry for Tobacco: an analysis of the impact of tobacco on the poor in Bangladesh*. Dhaka: Juillet 2000.

² Banque mondiale, *Curbing the Epidemic: Governments and the Economics of Tobacco Control*, 1999.

³ John Kapito, « Tobacco Farming And Public Health In Developing Countries –The Case Of Malawi, » 2001.

⁴ Hoang Van Kinh et Sarah Bales. « Tobacco Consumption Pattern – An Analysis Using Viet Nam National Living Standard Survey data ». Vietnam : 1999.